

Brève histoire des femmes médecins

Si aujourd'hui les filles représentent plus de 60 % des étudiants sur les bancs des facultés de médecine, il n'en a pas toujours été ainsi.

■ **Sylvie Cognard**, médecin généraliste

L'histoire de l'Antiquité révèle que dans l'art de soigner, les femmes étaient omniprésentes, que leur pouvoir et leur savoir étaient reconnus. Avec plus ou moins de facilité, elles continuèrent d'exercer jusqu'aux débuts du christianisme, où quelques-unes furent même portées en triomphe. Le Moyen-Age, malheureusement, vint effacer cette première période faste, pour interdire aux femmes de pratiquer la médecine. Les « médiennes » se voient assimilées aux épouses de Satan, menacées d'excommunication et de bûcher. Toute personne du sexe féminin qui se mêle de traiter les malades est réputée sorcière et condamnable. Malgré tout, constate Michelet, « l'unique médecin du peuple, pendant mille ans, fut la sorcière. »

Au XII^e siècle naissent les universités, mais les femmes en sont exclues. Cependant, les diplômés ne sont pas assez nombreux pour assurer les soins de toute la population, une médecine marginale s'installe donc qui s'apprend en entrant en stage chez un médecin. Les femmes s'engouffrent dans cette brèche, on les nomme « médiennine » ou « miresse », beaucoup exercent sans demander d'honoraires. Plusieurs édits ou réglementations émanant des universitaires ou de l'Etat viendront mettre fin à leur activité. Malgré une sévère répression, les femmes se défendent et résistent. Bien sûr, en temps de guerre, on est bien content d'accepter leur dévouement et leurs services et les époques chevaleresques regorgent de chirurgiennes et de médiennes.

De la Renaissance à la Révolution, les femmes n'ont pas accès à l'instruction. Celles qui osent revendiquer le droit de s'instruire, « les femmes savantes », sont raillées. Quelques écrivains masculins prônent l'éducation intellectuelle des femmes et l'égalité des sexes. Certaines vont ainsi s'initier aux

sciences et à la philosophie, mais elles restent des exceptions. Quelques marginales ont la volonté de prodiguer des soins, elles sont en France d'éminentes sages-femmes, mais rarement médecins.

Le XIX^e siècle est le siècle du combat. Pour les femmes médecins, il s'agit d'abord de conquérir le titre de docteur en médecine, puis l'accès à l'hôpital et enfin le droit de passer le concours de l'internat. Elles vont ruser, payer pour parvenir à leurs fins tout en affrontant les attaques du corps médical masculin. La Révolution a trahi les femmes, elle a prôné des droits égaux pour tous les êtres humains, mais en a exclu la moitié ! Olympe de Gouges a réclamé le droit de vote en 1791, il a fallu attendre 153 ans pour que son souhait se réalise... Mais les femmes ont appris que pour obtenir quoi que ce soit, il faut demander encore et encore et se battre. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les femmes médecins vont apparaître un peu partout. Les étudiantes françaises vont pour la plupart faire leurs études à l'étranger dans des pays plus cléments. Le diplôme du baccalauréat n'est préparé dans les lycées féminins qu'à partir de 1901 et pour faire des études de médecine, il faut le bac. Au XX^e, siècle les femmes ont enfin obtenu le droit d'entrer dans la carrière. En 1900, elles ne sont qu'une centaine, quarante sept mille en 1988 avec une augmentation de 10 % en 2003.

Il reste que cela semble être une constante, quand une profession se féminise, elle se dévalorise. En matière de salaire, les inégalités hommes/femmes n'épargnent pas la profession. En médecine générale, les femmes ont, toutes choses égales par ailleurs, des honoraires inférieurs de 34 % à ceux de leurs homologues masculins. C'est un mieux, bien sûr, comparé aux autres professions libérales où l'écart de revenus est de 44 % ! ■

§ Histoire de la médecine,
§ Formation initiale, formation continue,
§ Femmes, Condition féminine,
Droit des femmes

J. Dall'ava-Santucci,
Des sorcières aux mandarines, Histoire des femmes médecins,
Ed. Calmann-Lévy, août 2004 et J. Michelet,
La Sorcière, Flammarion,
1966, 1^{re} édition chez Hertz, 1862.